

Le jeune auteur français Issu du sérail

Michel Vaïs

Numéro 58, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27340ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vaïs, M. (1991). Le jeune auteur français : issu du sérail. *Jeu*, (58), 62–63.

faillie. C'est cette conception «pratique et partisane» de l'écriture dramatique qui rassemble le collectif autour d'un même projet de travail «à la limite du théâtre», de «théâtre à la limite».

bilan de l'expérience strasbourgeoise

Au cours d'une rencontre avec le Théâtre de la Salamandre de Lille, à la veille de sa prise de fonctions à la Comédie-Française, Jean-Pierre Vincent dresse un bilan lucide de cette expérience strasbourgeoise qui en souligne les limites :

Où sont les poèmes d'aujourd'hui? Chaque art vit des terrains qu'il brûle au fur et à mesure. On a brûlé le champ Brecht, puis après le champ du quotidien et du minimum. À l'heure actuelle, on revient au traitement des grandes œuvres, on se retrouve face à face avec l'œuvre d'art, avec ses lois, avec ses critères. Nous sommes tenus, civiquement et du point de vue de l'éthique, aujourd'hui, à redevenir positifs. À recommencer. À reprendre les choses, comme nos aînés dans les années 1950. Les années 1970 ont servi à casser toutes les fausses certitudes inutiles, celles qui venaient en bout de course. On a failli vraiment faire renverser le navire. Aujourd'hui, dans le roman, dans la philosophie, dans le cinéma, mais aussi

le jeune auteur français : issu du séral

Extraits d'une entrevue accordée par Jean-Jacques Samary, journaliste et critique de théâtre au journal français *Libération*, à notre collaborateur Jean-Louis Tremblay, pour l'émission «En scène» diffusée à Radio-Canada FM le 3 décembre 1990. L'entrevue a été réalisée à Québec, au cours de la Quinzaine internationale du théâtre, en juin 1990. Depuis l'automne dernier, M. Samary a quitté le quotidien parisien pour être nommé conseiller technique pour le théâtre à l'Association française d'action artistique, laquelle est rattachée à la sous-direction des échanges artistiques et culturels du ministère des Affaires étrangères de France.

Est-ce qu'il existe encore un secteur des théâtres privés à la recherche de nouveaux auteurs, comme ceux qui ont créé Beckett, Ionesco, Adamov...?

Jean-Jacques Samary — En général, ce n'est pas le théâtre privé qui le fait aujourd'hui. Il y a des changements dans la situation du théâtre en France : depuis vingt ans, peut-être plus, le premier rôle a été donné aux metteurs en scène aux dépens des auteurs et des comédiens; et cela a été renforcé par les événements théâtraux des années 1968-1970. Or, il y a maintenant une redécouverte du théâtre de texte, qui se manifeste notamment par le recours à des textes n'étant pas *a priori*

écrits pour le théâtre. On dit souvent qu'il y a une crise d'auteurs, mais il faut tout de suite citer quelques chiffres pour préciser la situation. D'après la Société des auteurs de France, qui est un organisme sérieux et vénérable, fondé par Beaumarchais, un nombre incroyable de 20 000 personnes se déclarent aujourd'hui auteurs de théâtre et déposent à la Société les œuvres qu'elles ont écrites. Pour ce qui est de l'édition, dans les collections faciles d'accès, il y a environ 300 auteurs contemporains français publiés. Maintenant, si je devais vous citer dans cette liste mes préférences, j'aurais énormément de mal.

Où sont présentées les pièces des nouveaux auteurs, dans les théâtres privés ou subventionnés?

J.-J. S. — Pour l'essentiel, dans les Centres dramatiques, qui sont des théâtres subventionnés.

Il n'y a donc plus de jeunes compagnies privées qui se penchent vers de nouveaux textes et de nouveaux auteurs?

J.-J. S. — Non. Cela n'existe pas, des jeunes compagnies de théâtre privé. [...] La plupart du temps, il s'agit d'un metteur en scène ou d'un chorégraphe qui reçoit des subventions et qui monte un spectacle. [...] La réalité du théâtre français, ce n'en est absolument pas une de compagnie. Autrement dit, ce sont des compagnies sur le papier, mais qui «appartiennent» à un metteur en scène. Cela dit, il existe toutes sortes de subventions. Il y en a, par exemple, qui permettent de réaliser un travail qui s'étendrait sur trois ans; il y en a d'autres qui vont aux auteurs pour écrire des pièces, et qui proviennent aussi

dans le théâtre, on retrouve une façon plus nette, plus confiante et confortable, pas forcément traditionnelle, de reprendre le chemin de chaque discipline, de *fictionner*. Il ne s'agit pas d'une régression: en poussant sérieusement les questions un peu plus loin, j'espère que nous retrouverons une façon *plus naïve* de montrer le monde au public.

À terme, un chemin qu'on reprend, celui de la fiction, du théâtre comme lieu d'histoires possibles, et qu'on avait failli noyer sous le discours...

anne caillère

bien du Centre national des Lettres que de la Société des auteurs. Ainsi, le Théâtre National de Chaillot, dirigé par Jérôme Savary, a l'intention de donner des bourses à des auteurs. Il faut préciser que très peu d'écrivains renommés, ou même aucun, sauf les grands anciens comme Ionesco, n'écrivent pour le théâtre *a priori*. Jérôme Savary s'est donc demandé s'il ne serait pas utile de créer des bourses pour commander des pièces de théâtre à des romanciers. Car le théâtre fonctionne en France comme un ghetto, ou une île complètement séparée du reste de l'activité artistique et intellectuelle. En fait, les auteurs en France sont souvent «issus du sérail»: ce sont des collaborateurs, des metteurs en scène ou des dramaturges (c'est-à-dire, plus clairement, des conseillers artistiques), ou même des comédiens qui écrivent pour le théâtre. Et cela fonctionne un peu en réseaux de copains, dans la plupart des cas, pour les jeunes auteurs qui sont connus en France.

Avez-vous l'impression que les metteurs en scène se désintéressent des nouveaux auteurs?

J.-J. S. — Cela a longtemps été le cas, mais depuis deux ou trois ans, il y a beaucoup de signes qui montrent que la tendance est en train de s'inverser. La dernière tendance en France a été, de la part des metteurs en scène, de remonter des classiques. Ou d'aller chercher dans le répertoire des textes non dramatiques. Or, on commence à voir maintenant une volonté des metteurs en scène de renouer avec un théâtre polémique, qui aborde des problèmes de société. Et en même temps, donc, à rechercher des auteurs capables de traiter ces

problèmes. Et les signes dont je parlais existent, qui montrent qu'il y a un désir de création dans les deux directions.

Quels sont ces signes? En avez-vous des exemples?

J.-J. S. — Oui. Prenons l'exemple de ce qui va se passer l'été prochain, au Festival d'Avignon: une association de comédiens a fait la remarque que Molière était un chef de troupe qui écrivait au fur et à mesure. Elle va donc essayer de commander de courtes pièces sur des questions d'actualité, dont on verra les premières au Festival d'Avignon. Par ailleurs, à Bezons, en région parisienne, une petite compagnie, la compagnie ABC, a commandé à six jeunes auteurs français des levers de rideau (ce qui n'existait absolument plus), c'est-à-dire de courts spectacles qui seront donnés dans des salles de cinéma par exemple. Ils ont donc créé six courtes pièces d'un quart d'heure sur des sujets d'actualité. Le résultat était mauvais, mais par la faute des auteurs. Parallèlement, Catherine d'Astée, la fille de Jean d'Astée et la petite-fille de Jacques Copeau, qui dirige aujourd'hui le Théâtre des Quartiers d'Ivry, a également l'intention l'année prochaine de commander à un auteur un spectacle sur l'actualité. De son côté, Jean-Pierre Vincent vient de monter la pièce d'une jeune femme qui s'appelle Ivane Daoudi, précisément parce qu'il voulait aller dans ce sens lui aussi. Le résultat à mon avis est un échec parce que la pièce est mauvaise. Tant pis: il va forcément y avoir des échecs, mais en tout cas, c'est la tendance.

propos choisis et mis en forme par **michel vaïs**